

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

François CALORI, Pascale GILLOT, Denis KAMBOUCHNER,
Laurent LAVAUD, Pauline NADRIGNY, Elena PARTENE

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Temps de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé au plus et 10 minutes de questions.

Types de sujets : une ou plusieurs notions, une question.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un billet comprenant deux sujets au choix à lire à haute voix. Le/la candidat/e indique le sujet choisi au début de sa prestation orale (après le temps de préparation).

Ouvrages autorisés : dictionnaire de langue française. Aucun autre ouvrage.

Cette année encore, les candidats ont abordé cette épreuve difficile avec sérieux et bien armés. Dans leur grande majorité, ils ont su démontrer une bonne maîtrise méthodologique de l'exercice, et ont pu manifester leurs capacités personnelles de réflexion et d'argumentation, ainsi que la qualité de la préparation qu'ils ont reçue durant leurs années de classes préparatoires. Nous avons entendu un grand nombre d'exposés intéressants, bien construits, problématisés, argumentés, témoignant d'une culture philosophique appréciable, et capables de restituer, de façon concise et pertinente, des éléments doctrinaux mobilisés avec bonheur et finesse. A de très rares exceptions près, nous n'avons pas eu le sentiment de nous retrouver confrontés à des candidats ou candidates non préparés à l'épreuve et pris de court par leur admissibilité. Ils ont montré dans l'ensemble une bonne gestion du temps qui leur était imparti, et ils ont, dans leur très grande majorité, fait preuve d'une indéniable aisance dans le discours.

Le jury tient tout particulièrement à exprimer l'admiration qu'il a pu ressentir à l'écoute des meilleures leçons qui lui ont été proposées. Elles étaient d'une exceptionnelle qualité, témoignant non seulement de la parfaite maîtrise méthodologique de la leçon, mais d'une maturité intellectuelle, d'une culture et d'un sens de la problématisation et de l'argumentation philosophique proprement étonnants, transformant un exercice scolaire en un véritable bonheur intellectuel pour les examinateurs et examinatrices, qui en restent très reconnaissants.

Tout n'était cependant pas parfait, et il nous faut moduler cette impression globalement positive par les remarques suivantes.

Le défaut le plus récurrent a été le manque de circonscription du sujet et la tentation de substituer à l'analyse de la question des développements plaqués, dont le lien au sujet était très indirect ou pour le moins discutable. Il faut donc rappeler que le temps de préparation, si court soit-il, doit être en majeure partie occupé par une analyse précise du sens de la question, de ses concepts et de ses présupposés (quand il y en a), plutôt que par une sorte de spéléologie de la mémoire qui consiste à essayer de se remémorer des bribes de cours ou de lectures. C'est seulement depuis un travail d'analyse conceptuelle premier que peut être déployé le fil directeur de la réflexion, qui

commandera la mobilisation de références doctrinales ou des connaissances éventuelles du candidat ou de la candidate. Les prestations les moins heureuses le sont moins du fait d'un manque de culture philosophique, que d'un manque d'analyse du sujet.

Pour mener à bien cette analyse, il est important de prendre d'abord le sujet d'un peu loin, comme une expression qui a du sens. Ainsi « Qu'est-ce qu'un ami ? » n'est pas seulement une question philosophique, qui invite à définir, différencier, opposer des théories. C'est d'abord une question que l'on se pose en contexte, notamment dans des situations où l'amitié d'autrui est importante et peut venir à manquer et où l'ami se « révèle ». C'est dans ce type de prise en main du sujet que se jouent des choses importantes pour la problématisation (la question de la fidélité amicale, par exemple). Les candidats et candidates ont souvent le tort de vouloir prendre d'emblée la notion proposée en un sens théoriquement très élaboré ou seulement métaphorique. Avant d'en déployer une conceptualisation plus approfondie (ce sera tout l'enjeu de la leçon de la produire), c'est donc d'abord dans leur usage courant que les notions doivent être resituées : des exposés sur les notions d'*équité*, d'*art de vivre*, ou même d'*emploi du temps* n'ont pas réussi à faire ce premier travail indispensable.

Ce travail d'élucidation conceptuelle réclame une analyse serrée des notions : la « contradiction » n'est pas la simple « opposition » ou « négation » ; « l'erreur » n'est pas « la faute ». Pour cela, une certaine finesse de grain est nécessaire. Ainsi, une leçon sur la question « Qu'est-ce qu'être malade ? » identifie d'emblée maladie et incurabilité, ou handicap – voire vieillesse, ne prenant nullement en compte les maladies plus sourdes, mais aussi plus banales. Ce type de dramatisation révèle, en négatif, combien il est important de prendre le temps de partir d'exemples dès la réflexion sur le sujet, et non pour illustrer après coup les différentes définitions que l'on produit *in abstracto*. Trop de leçons ont tendance à s'enfermer dans une abstraction stérile, et dans le maniement plus ou moins habile de notions désincarnées (et souvent, pour cela, mal maîtrisées), sans faire l'effort de revenir à l'expérience et aux vertus de la description, qu'on la comprenne en termes empiristes ou phénoménologiques. Trop souvent aussi, le propos s'ordonne à une thèse extrême ou même caricaturale, en tant que telle non questionnée, comme lorsque *l'acteur* est traité comme un pur « usurpateur d'identité » ou quand *la fidélité* est posée d'emblée comme un idéal irréalisable. Les candidats devraient bien se souvenir qu'une démarche constamment interrogative et réflexive, soucieuse des nuances et de la complexité de l'expérience, reste la meilleure garantie d'une analyse convaincante.

Seul ce travail d'élucidation conceptuelle, précis et rigoureux, peut fournir les moyens d'une problématisation qui donne le fil conducteur de l'exposé qui va suivre. Rappelons-le encore : l'exercice oral est d'abord et avant tout un exercice d'argumentation, qui doit viser prioritairement à la clarté, la cohérence et la rigueur du propos. Il ne peut consister en la juxtaposition désarticulée de thèses à l'emporte-pièce, qu'elles soient celles du candidat ou de la candidate, ou bien celles qu'il emprunte sans davantage d'explicitation à tel ou tel auteur : il importe que chaque proposition soit argumentée, que chaque pas, chaque déplacement, chaque variation ou chaque retournement soient justifiés. Les meilleures leçons se caractérisent par cet art de la progression continue et motivée, où la nécessité interne d'une pensée au travail déploie une à une les étapes de son propre approfondissement, avec un souci constant des enchaînements et l'exigence de rendre compte de son propre cheminement.

Ajoutons que trop souvent, le plan adopté opte pour des renversements de perspective diamétraux, au détriment d'une approche graduelle et différenciée de la

notion ou de la question choisie. C'est ainsi qu'un exposé sur la notion de révolution reste axé sur l'opposition : *rupture absolue vs. achèvement historique*, sans aucune remise en question de la pertinence de cette alternative.

Il est attendu des élèves de « khâgne », si intensément préparés dans une multitude de domaines, qu'ils sachent jouer de la transdisciplinarité de leur formation, et puissent convoquer, lors de leur oral de philosophie, des éléments de leur vaste culture classique, littéraire, artistique et historique, susceptibles de nourrir leur réflexion et d'illustrer leur propos de façon décisive. Il faut évidemment éviter ici tout effet simplement décoratif et toute convocation artificielle, qui n'apporteront rien à la réflexion. Tout exemple, toute illustration doivent être commentés afin de montrer en quoi ils contribuent au mouvement de l'argumentation.

Les références littéraires sont assez souvent bien exploitées. Elles sont évidemment bienvenues et peuvent nourrir de façon décisive un propos (par exemple, une référence à *l'Odyssée* dans « Qu'est-ce qu'un héros ? »). Cependant le rôle de ces références doit être précisé : elles ne peuvent pas tenir lieu d'argument philosophique. Le candidat ou la candidate doit toujours se demander : cette référence littéraire est-elle là à titre d'exemple ou se substitue-t-elle à une thèse philosophique ? Dans ce cas, il est nécessaire de fonder par une argumentation proprement philosophique ce que le roman, la pièce de théâtre, le poème suggèrent ou figurent dans le champ de l'art. Et les candidats et candidates ne doivent pas s'enliser dans des narrations trop longues. Certaines leçons se sont trop tenues à une simple succession de références littéraires, sans parvenir à proposer un approfondissement conceptuel du sujet proposé.

Les références historiques sont, quant à elles, souvent convoquées de manière plus approximative. On note d'assez fréquentes maladresses, parfois gênantes, dans l'évocation des dictatures, du nazisme et de la Shoah, alors même qu'on attendrait des élèves des classes préparatoires qu'ils sachent mobiliser des connaissances précises et assurées. Par exemple, le sujet « Qu'est-ce qu'une révolution ? » ne peut être appréhendé sans analyse historique précise, qui ne s'en tienne pas au seul exemple de la révolution française.

L'épreuve de philosophie générale n'est pas un exercice d'érudition. Le jury n'attend pas des candidats et candidates une connaissance encyclopédique de l'histoire de la philosophie, et en aucune manière l'érudition ne peut se substituer à l'argumentation. Mais il est évident qu'une leçon a tout à gagner à convoquer judicieusement une référence doctrinale susceptible de lui permettre d'approfondir la réflexion. Sans l'aide d'une véritable culture philosophique, on voit mal comment une leçon pourrait aller très loin. Les meilleures présentations ont été aussi celles qui ont su recourir avec pertinence à des références maîtrisées, avec lesquelles les candidats et candidates avaient manifestement une réelle familiarité. Il faut bien entendu éviter les effets « catalogue » et le papillonnage effréné : toute accumulation désordonnée d'une multitude d'allusions non approfondies à des auteurs seulement mentionnés n'a aucune chance d'impressionner le jury, qui préférera toujours le recours à un petit nombre de références développées et explicitées avec soin. Ici encore, il s'agit bien de restituer des *arguments*, et non pas de se contenter de thèses ou de positions, privées de leur justification.

Les candidates et les candidats ont su mobiliser de nombreuses références, très diversifiées, de Démocrite à Derrida en passant, par exemple, par de beaux développements sur Rousseau (« la rêverie »), ou Machiavel (« Qu'est-ce qui fait un

peuple ? »). Mais certaines leçons témoignaient malheureusement d'une inculture philosophique préoccupante, manifestant de graves lacunes, y compris sur des points dont on pourrait estimer qu'ils appartiennent au bagage philosophique d'un bon élève de terminale. On ne peut qu'inciter une nouvelle fois les étudiants et étudiantes à fréquenter le plus assidument possible, par des lectures de première main, quelques grands classiques de l'histoire de la philosophie, qui leur procureront, outre la culture essentielle qui doit être la leur, un plaisir intellectuel toujours renouvelé. Les candidats ne semblent ainsi pas toujours maîtriser (et parfois même ne pas connaître) des textes tout à fait classiques de la philosophie, sans la connaissance desquels certains sujets devenaient difficiles à traiter. Ainsi, une leçon sur « Qu'est-ce qu'un mythe ? » où le candidat se révèle à peu près incapable de citer un mythe de Platon (rappelons que « la caverne » n'est pas un mythe mais bien une allégorie). L'usage des références philosophiques restent également encore trop souvent allusif et schématique. Très peu nombreux sont les candidats (tel l'auteur de l'exposé sur « Avoir du jugement ») qui témoignent de lectures philosophiques réellement approfondies et savent restituer, dans les limites de l'exposé, les relations conceptuelles fines qu'ils ont trouvées chez les auteurs cités. Certains optionnaires de philosophie se signalent d'ailleurs parfois moins par leur savoir et par leur esprit de rigueur que par un certain défaut de bon sens et des formulations très arbitraires.

Le jury comprend bien que les candidats soient accaparés durant l'année par les nécessités de la préparation du programme d'écrit. Mais cela ne doit pas les amener à s'y dédier exclusivement : ils doivent garder du temps pour se constituer une véritable culture philosophique, qui ne soit pas guidée seulement par les impératifs d'un programme. L'année d'hypokhâgne devrait être tout particulièrement mise à profit pour cela. Nous conseillons surtout à l'ensemble des candidats, même non spécialistes, de poursuivre tout au long de leurs années de préparation, jusqu'à l'oral, la lecture assidue de deux ou trois auteurs classiques de leur choix.

Les candidats doivent par ailleurs être convaincus que l'épreuve se compose bien de deux parties d'égale importance, dont l'une ne doit pas être sacrifiée à l'autre : l'exposé proprement dit, et le moment de la reprise, pendant lequel le jury va s'efforcer de poser un certain nombre de questions pour obtenir du candidat des considérations complémentaires, un éclairage nouveau sur la question, des éléments de clarification, ou l'approfondissement d'une perspective féconde. Cette deuxième partie de l'exercice n'est pas de moindre importance que la première et les candidats et candidates doivent lui accorder toute l'attention nécessaire. Ils ne doivent pas se méprendre sur le rôle des questions posées par le jury et doivent être convaincus que cette interrogation n'est pas menée à charge, mais toujours dans un esprit de bienveillance : elle est destinée à compenser une faiblesse éventuelle, à corriger une erreur manifeste, à prolonger ce qui aura particulièrement intéressé les examinateurs et examinatrices ou à donner l'occasion aux candidats et candidates de briller sous un autre jour. En aucune manière ne doivent-ils y voir un piège ou un traquenard. Malheureusement, un nombre non négligeable de candidats et candidates perdent totalement leurs moyens et donnent l'impression de chercher à bâcler leur réponse pour en finir le plus vite possible. C'est une grave erreur. Il faut au contraire s'efforcer de saisir toutes les perches tendues par le jury, tirer profit de la totalité de l'épreuve, et ne pas penser que celle-ci est finie lorsque l'exposé est terminé.

Le jury est bien conscient de la difficulté qu'il y a à réagir sur le moment, dans le feu de l'interrogation, dans des conditions difficiles. Mais il est nécessaire de trouver la

force et la sérénité de se concentrer, en n'hésitant pas à prendre le temps de réfléchir aux questions posées (trop de candidats semblent croire que seule une réponse immédiate, « du tac-au-tac » sera appréciée du jury). Quelques secondes de silence méditatif, l'hésitation, le balbutiement, l'expression d'un embarras, la reprise, le retour en arrière ne sont en rien des problèmes et ne doivent pas inquiéter : ils ont bien entendu aussi leur valeur philosophique et témoignent de l'effort authentique d'une pensée en train de se chercher. La probité intellectuelle doit être, ici comme ailleurs, la règle, et le jury saura toujours valoriser la reconnaissance par un candidat ou une candidate qu'il ou elle a pu occulter toute une partie du sujet : les candidats et candidates doivent être convaincus que le moment de la reprise peut largement renverser une évaluation jusque-là plutôt négative.

Dans cette séquence des interrogations, les candidats doivent démontrer leur ouverture aux suggestions du jury, et ne pas s'enfermer dans la seule répétition nerveuse ou la défense un peu arrogante de l'exposé qu'ils viennent de proposer, arc-boutés sur leur seule perspective et incapables de faire varier les points de vue. Mais ce type d'attitude nous paraît de moins en moins répandue. A l'inverse, les candidats et candidates doivent néanmoins être présents et tenir leur place durant ce processus d'interrogation. Ils doivent se faire confiance. Ainsi une très belle leçon sur la question « Peut-on se mettre à la place d'autrui ? » a vu malheureusement la candidate perdre quelque peu ses moyens lors de la reprise, alors que l'exposé avait été brillant.

Le cas de cette leçon est d'ailleurs intéressant pour une autre raison : ils s'agissait d'un exposé assez court (environ 15 minutes) : ce qui montre que respecter coûte que coûte les 20 minutes n'est pas une fin en soi et que l'essentiel, à partir d'une certaine densité évidemment, est d'avoir affronté les difficultés du sujet et essayé de les résoudre en s'aidant de sa culture philosophique.

Certaines prestations ont su relever tous les défis et ont réussi à mettre en œuvre dans le temps pourtant bref d'une leçon une argumentation structurée, problématisée et profonde. Ce fut le cas de la leçon répondant à la question « Qu'est-ce qu'un auteur ? » au cours de laquelle le candidat a interrogé les limites de l'imputabilité grâce à des réflexions philosophiques (la causalité chez Aristote, le mythe de Theuth chez Platon...) et littéraires (la figure d'Œdipe, de Homère, les réflexions de Flaubert ou d'Umberto Eco) : la capacité à tenir fermement la ligne problématique, à réinterpréter les textes, à mobiliser un vaste champ culturel avec beaucoup d'élégance, tout cela mérite d'être salué. Il en est de même de la leçon sur « Force et Justice », ayant manifesté une grande maîtrise du répertoire classique sur cette question, déployée avec une belle énergie, ainsi que des deux candidats ayant développé des réflexions d'une grande intensité et profondeur, notamment en philosophie grecque, sur « La servitude » et sur « Peut-on être sceptique ? ». Des sujets comme « L'abus de pouvoir », « La division du travail », « La force et le droit », « la jeunesse », « Qu'est-ce qui fait un peuple ? », « Une machine peut-elle penser ? » ou « L'inattendu » ont été également l'occasion de très bonnes analyses.

Enfin, une très belle leçon sur « La dérision » s'est tout particulièrement distinguée, associant la finesse et la précision de l'analyse conceptuelle (notamment dans la distinction entre dérision et ironie), la capacité à dégager des enjeux philosophiques forts et une grande culture, sensible dans le grand choix de références doctrinales (de Démocrite à Bergson), littéraires (notamment La Rochefoucauld) et historiques (examen du rôle du bouffon pour un pouvoir aristocratique).

Le jury rappelle enfin la nécessité pour les candidats de se présenter à l'oral dans une tenue qui soit à la hauteur de l'événement et des enjeux. Il n'invite à aucune dépense somptuaire, mais incite à éviter, autant que faire se peut, les tenues trop décontractées.

Ajoutons pour terminer que le jury se réjouit des nouvelles modalités d'examen qui seront mises en place pour la prochaine session du concours. En portant à 1 h 30 la préparation de cette épreuve orale de philosophie, ces nouvelles modalités offriront aux candidates et candidats un temps supplémentaire précieux qui pourra être mis à profit pour mener plus sereinement l'effort de problématisation, d'analyse conceptuelle et de construction de l'argumentation.

Sujets proposés :

Pour la présentation des sujets, nous avons décidé de renouer avec une ancienne tradition, celle de donner les couples de sujets offerts au choix des candidats et candidates, pour que celles et ceux qui préparent le concours puissent se faire une idée des associations proposées. Comme chaque année, nous avons éliminé tous les sujets qui relevaient exclusivement du domaine au programme à l'écrit (à savoir la métaphysique).

Commission 1 : P. Gillot – L. Lavaud

La compréhension/ Autrui est-il un autre moi ?

Le bien commun/ Pourquoi désirer la sagesse ?

L'abus de pouvoir/ L'inattendu

La répétition/ Qu'est-ce qu'une vertu ?

L'image/ La culture est-elle une seconde nature ?

Science et idéologie/ Qu'est-ce qu'un peuple libre ?

La révolte / Le langage est-il l'auxiliaire de la pensée ?

Artiste et artisan/ Tout est-il mesurable ?

Liberté et égalité/ Les passions s'opposent-elles à la raison ?

La signification/ Y a-t-il une nature humaine ?

L'évidence/ L'art permet-il un accès au divin ?

La mort de l'homme/ Le cas de conscience

L'autorité /La mauvaise foi

L'homme libre est-il un homme seul ?/ Le désenchantement

Rester soi-même / La politique est-elle l'affaire de tous ?

L'inattendu/ La honte

Que nous enseignent les œuvres d'art ? /Le temps

Le mensonge/ Que peut la théorie ?

La souveraineté/ Peut-on tout désirer ?

La dérision/ Qu'est-ce qu'un vice ?

La contradiction/ Peut-on vouloir le mal ?

Toute connaissance commence-t-elle avec l'expérience ? /L'angoisse

Que peut la science ?/ Vouloir être immortel

L'origine des langues/ L'histoire est-elle rationnelle ?

Le corps et l'esprit/Le beau est-il universel ?

La démonstration/Que partage-t-on avec les animaux ?

N'y a-t-il de démocratie que représentative ?/ Vouloir oublier

La puissance de l'imagination/ La souveraineté peut-elle être déléguée ?
Peut-on forcer quelqu'un à être libre ?/ Croire et savoir
L'imaginaire/La science pense-t-elle ?
À quoi sert la mémoire ? /Le tableau ?
Le libre arbitre/ Pourquoi la guerre ?
L'art pour l'art/ Qu'est-ce que guérir ?
L'illusion/ Peut-on tout dire ?
L'art est-il un mode de connaissance ?/ Le concept
Le peuple/ Qu'est-ce qu'une parole libre ?
Tout pouvoir corrompt-il ?/ La lettre et l'esprit
La biographie/Qu'est-ce qu'une idée ?
Y a-t-il de l'inconnaissable ?/ La finitude
Qu'est-ce qu'une promesse ? /Le cosmopolitisme
La théorie peut-elle nous égarer ? /L'admiration
La laideur/Qu'est-ce qu'un tyran ?
L'interprétation/ Pourquoi punir ?
Y a-t-il un au-delà du langage ? / La représentation
Qu'est-ce qu'une avant-garde ?/L'esprit des lois
Qu'est-ce qu'une hypothèse ? / L'enthousiasme
Le beau est-il universel ? / L'hésitation
Que valent les préjugés ?/L'instant
Y a-t-il des violences légitimes ?/ Être hors de soi
Peut-on dire d'une œuvre d'art qu'elle est ratée ? /Majorité et minorité
L'innocence/Pourquoi travaille-t-on ?
Amitié et société/ Qu'est-ce qu'un classique ?
Qu'est-ce qui dépend de nous ?/L'idiot
Le toucher/ Qu'est-ce qu'une société juste ?
La fiction/Y a-t-il une limite au développement scientifique ?
Faut-il renoncer à l'impossible ?/ La tradition

Commission 2 : F. Calori – E. Partene

Le jeu / L'esprit peut-il être objet de science ?
Y a-t-il des guerres justes ? / La faiblesse de la volonté
Peut-on tout définir ? / La prudence
Quel est l'objet du désir ? / La ruse
Y a-t-il des critères du goût ? / La raison d'État
La méthode / La souveraineté peut-elle se partager ?
Peut-on être en conflit avec soi-même ? / Contempler
Sommes-nous responsables de nos passions ? / Sauver les phénomènes
Le langage est-il un instrument ? / La tolérance
La pudeur / Peut-on tout démontrer ?
Y a-t-il des croyances rationnelles ? / La laideur
Peut-on se mentir à soi-même ? / La colère
Le bonheur des méchants / Qu'est-ce qu'une machine ?
Qu'est-ce qu'un génie ? / Le poids du passé

Peut-on s'en tenir au présent ? / Le respect
Le destin / Jusqu'où peut-on dialoguer ?
Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ? / L'amour de soi
Le divertissement / Qu'est-ce qu'un tyran ?
La reconnaissance / Qu'est-ce qu'une crise ?
Comment s'orienter dans la pensée ? / La fatalité
Peut-on tout prouver ? / L'ennemi
Y a-t-il des sentiments moraux ? / L'imagination
Autrui est-il mon semblable ? / Le paysage
Qu'est-ce qu'interpréter ? / La faute et l'erreur
L'autonomie / Apprend-on à voir ?
Le beau et le bien / L'imperceptible
La servitude / Qu'est-ce qu'une exception ?
L'étranger / Que signifie connaître ?
Faire la paix / L'homme est-il la mesure de toute chose ?
Justice et force / Pourquoi voyager ?
Qu'est-ce qu'un artiste ? / L'avocat du diable
Qu'est-ce qu'un peuple ? / Le tragique
Qu'est-ce qu'une personne ? / Les raisons de croire
Peut-on éduquer le goût ? / La misère
Y a-t-il des devoirs envers soi-même ? / L'évidence
Peut-on tout dire ? / Plaisir et douleur
Avons-nous un corps ? / La pluralité des langues
Que perdrait la pensée en perdant l'écriture ? / Pouvoir et savoir
Qu'est-ce qu'un grand homme ou une grande femme ? / L'a priori
Qu'est-ce qu'être malade ? / Le dialogue
Le spectacle de la nature / La démocratie a-t-elle des limites ?
L'illusion / Qu'est-ce qu'une civilisation ?
Ce qui vaut en théorie vaut-il toujours en pratique ? / Expliquer et comprendre
Y a-t-il des plaisirs purs ? / La justice sociale
Ordre et désordre / Qu'est-ce qu'une idéologie ?
Tout est-il politique ? / Connais-toi toi-même
La technique est-elle libératrice ? / Ici et maintenant
Qu'est-ce qu'un auteur ? / La peur
Pourquoi punir ? / L'intérêt
Qu'est-ce qu'une loi scientifique ? / L'oubli
Qu'est-ce qu'on attend ? / La pitié
Peut-on être sceptique ? / L'amour de l'humanité

Commission 3 : D. Kambouchner – P. Nadrigny

L'observation - Qu'est-ce qu'un grand philosophe ?
Le regard - N'y a-t-il de droits que de l'homme ?
Le témoignage des sens - Qu'est-ce que perdre son temps ?

La contradiction - Qu'est-ce qu'être cultivé ?
L'équité - La musique est-elle un langage ?
La fidélité - À quoi servent les utopies ?
La force et le droit - Peut-on rire de tout ?
L'autorité - Mon corps m'appartient-il ?
Avoir du jugement - La vie sociale est-elle une comédie ?
La solitude - Pourquoi des interdits ?
L'innocence - La science exclut-elle l'imagination ?
La jeunesse - N'y a-t-il de science que du mesurable ?
L'étranger - Qu'est-ce qu'un concept ?
Qu'est-ce qu'être soi-même ? - Le détail
Qu'est-ce qu'un héros ? - L'intelligence des bêtes
Qu'est-ce qu'un acteur ? - Le sens commun
Qu'est-ce qu'une passion ? - Le fond et la forme
Le courage - Qu'est-ce qu'une ville ?
Qu'est-ce qu'un ami ? - Poésie et philosophie
Qu'est-ce qu'un créateur ? - La superstition
L'inspiration - Qu'est-ce qu'être adulte ?
Le loisir - Qu'est-ce qu'une pensée libre ?
La rêverie - Qu'est-ce qu'un régime politique ?
Pourquoi des fictions ? - Le public et le privé
Qu'est-ce qu'un art de vivre ? - L'erreur
L'emploi du temps - Qu'est-ce qu'un dialogue ?
Le spectacle de la nature - La patience
Le monstre - Qu'est-ce que travailler ?
Sommes-nous responsables de nos erreurs ? - La rencontre
Que vaut l'excuse : « C'est plus fort que moi » ? - Le don
Peut-on se mettre à la place d'autrui ? - Habiter
Qu'est-ce qu'enseigner ? - La souveraineté
Qu'est-ce que traduire ? - Le luxe
Qu'est-ce que perdre la raison ? - Le paysage
Qu'est-ce qu'un mythe ? - Le prix des choses
Qu'est-ce qu'une révolution ? - L'amour de soi
Le don - Peut-on ne croire en rien ?
La division du travail - Que veut dire « *je t'aime* » ?
Peut-on parler d'un règne de la technique ? - La majorité
Un objet technique peut-il être beau ? - L'amitié
Une machine peut-elle penser ? - L'originalité
Que veut dire « *respecter la nature* » ? - La gloire
Qu'est-ce qu'être malade ? - Entendre
La beauté est-elle affaire de goût ? - La naïveté
Pourquoi voyager ? - L'intelligence
Y a-t-il des limites à l'exprimable ? - La désobéissance
Le pouvoir des mots - Qu'est-ce qu'un enfant ?
Qui fait l'histoire ? - Le scandale
Qu'est-ce qui fait un peuple ? - La grâce
Qu'est-ce qu'un citoyen ? - La jalousie
La modernité - Pourquoi punir ?
Le bonheur est-il affaire de volonté ? - L'imperceptible

Peut-on vouloir le mal ? - La reconnaissance
L'envie - Le beau a-t-il une histoire ?
Y a-t-il un art de gouverner ? - Le mauvais goût
Y a-t-il des guerres justes ? - La bêtise
Faire la paix - Y a-t-il un art de penser ?